

THÉÂTRE

Léon et le ti-train de la Réunion

*« Lepervenche », le spectacle du théâtre
Vollard, une troupe réunionnaise, sera joué
en octobre dans l'entrepôt SNCF de Trappes.
Cette fête populaire rythmée par le train a déjà
ravi 34 000 personnes à la Réunion.*

A la sortie du tunnel, l'autorail siffle et klaxonne. Une nouvelle fois le « ti-train » revenu du temps passé joue les vedettes et fait son plein de voyageurs pour un parcours de 6 km. Une quinzaine de minutes sous ce tunnel qui fut, dit-on, le plus long du monde. Parcours vers un autre temps, celui d'autres espoirs, d'autres galères. Parcours pour un spectacle revivifiant. Les autorails et remorques Billard vont devoir effectuer deux trajets pour acheminer les spectateurs d'un soir de l'ancienne halte de La Grande-Chaloupe à La Possession. Depuis sa création en 1990, 34 000 personnes ont vu *Lepervenche*, au cours de 113 représentations. Car, à la Réunion, on vient et on revient voir ce spectacle.

Entrez dans le décor, sur le quai de La Possession, lieu de départ du train. Une fanfare de cheminots vociférant

La première scène
du spectacle se
déroule « Chez
Paola », un cabaret
du port dont le
décor est installé
sur un wagon plat.





Sur le site de la gare désaffectée de La Grande-Chaloupe, remise en état pour le spectacle. Cheminots et dockers manifestent pour que la Réunion devienne département français.

distribue des tracts : « Tous en grève », et réclame du pain, la paix, la liberté, l'égalité, les congés payés, du travail pour les jeunes, des repas pour les vieux, la Réunion département français... Le tract se conclut par : « Vive Blum. Vive le Front populaire. » C'est sur l'île de la Réunion, à une quinzaine de kilomètres de sa capitale, Saint-Denis. C'est aujourd'hui et c'est hier, dans les années du Front populaire « à la réunionnaise ».

Comme il fait partie intégrante de l'histoire même de l'île, le « ti-train » fait son retour. Et pas seulement pour acheminer les voyageurs vers ce spectacle exceptionnel, en plein air, face à la halte désaffectée et restaurée. Là, tout au long de la pièce, locomotives et

Des cheminots distribuent des tracts : « Tous en grève »

wagons réaménagés surgissent de la nuit puis s'effacent, animent le décor. L'action se situe de 1936 à 1946 à la Réunion. A La Grande-Chaloupe, elle se déroule dans un wagon-cabaret Chez Paola, dans le wagon-QG des grévistes Spartakus et dans

de ferroviaires terrains vagues. Le ballet de wagons joue une vraie chorégraphie et les mouvements de diesels, de wagons plats aménagés, rythment la pièce du théâtre Vollard.

En plein air ou sous un dépôt couvert, les spectateurs s'installent pour un voyage des plus actuels, vers des temps pas si lointains. Sur des gradins, face à Chez Paola. D'un poste de TSF s'échappe l'écho d'une manifestation ouvrière. Dans le quartier de Cœur sai-

« Lepervénche » à Trappes

Du 11 au 22 octobre, on pourra voir « Lepervénche » dans l'entrepôt SNCF de Trappes. Le spectacle commencera à 20 h. A l'entracte, repas créole dans un wagon-restaurant, pour 40 francs. Prix d'entrée : 100 francs ; tarif réduit et lecteur de « La Vie du Rail » (sur présentation d'un coupon à découper dans notre prochain numéro) : 80 francs ; scolaires : 50 francs. Réservations. Tél. : (1) 30 51 46 08.

Le théâtre Vollard, une troupe qui résiste

C'est avec « Ubu Roi » d'Alfred Jarry que la troupe d'Emmanuel Genvrin, auteur et metteur en scène de théâtre, s'est installée à la Réunion. Son nom, Vollard, est celui du célèbre marchand créole qui fit connaître Cézanne, Gauguin, Bonnard...

Après dix-sept années d'existence, 32 créations, pièces du « répertoire » classique ou réunionnaises, la troupe a gardé intacte sa lignée originelle, volontiers provocatrice, satirique, toujours dérangeante. Avec la volonté de faire du théâtre là où on n'a pas l'habitude d'en voir, de garder un discours direct et populaire. Sans concessions... même si c'est rarement facile dans ce département des plus lointains, au milieu de l'océan Indien. Lors de sa tournée à Paris l'an passé, un journal de la Réunion a annoncé la mort de la troupe Vollard. Une « péripétie » dans l'histoire de la troupe qui a collectionné expulsions et grèves de la faim. Depuis 1991, elle est installée aux usines Jeumont, sur une friche industrielle convertie en complexe culturel. Et résiste toujours.

La revanche du « ti-train »

C'est une bande d'infatigables passionnés et si « Lepervenche » peut bénéficier d'un voyage ferroviaire sous le tunnel et d'un ballet d'autorails et wagons, c'est grâce à eux : les membres de l'association « ti-train » sont unis depuis janvier 1988 pour assurer la sauvegarde du patrimoine, la rénovation et l'exploitation du Chemin de fer réunionnais. Ces bénévoles, « mordus du rail », ont commencé, pendant des mois, à recenser à travers l'île le matériel de l'ex-CPR, Chemin de fer et port de La Réunion. Puis ce fut la récupération, les heures passées dans l'atelier de La Grande-Chaloupe à la restauration d'un matériel ayant beaucoup souffert de la corrosion et des déprédations. Sièges, vitres, planchers, plafonds, moteurs... furent ainsi soigneusement examinés, déposés, remontés, après un très sérieux lifting. Premier résultat vraiment concret : en juin 1989, un autorail Billard rénové effectuait ses essais, entre La Grande-Chaloupe et La Possession. Dans un tunnel d'une longueur de 4 020 m, le « ti-train » roulait à nouveau. Presque dans la foulée, en septembre de la même année, la dernière survivante



La locomotive-tender Schneider, frappée du sigle CPR, sauvée par l'association « ti-train ».

des locomotives à vapeur de ce réseau arrivait, par la route, à La Grande-Chaloupe. Une locomotive-tender à six roues couplées, construite au Creusot par Schneider et frappée du sigle du CPR... Présente lors de l'inauguration du chemin de fer en 1882, elle était toujours en service en 1963. Cette véritable pièce de musée, sauvée de la rouille et qui serait un modèle unique au monde, est l'une des fiertés de l'association. En mai 1994, elle a été classée monument historique. Actuellement, l'association vit au rythme des représentations de « Lepervenche ». Déjà, de 1990 à 1992, ses membres avaient participé à tous les spectacles, assurés les liaisons entre La Possession et La Grande-Chaloupe, remis en état le matériel nécessaire, les wagons transformés de l'ex-CPR. A cette période, ils avaient – comme cela vient d'être le cas pour la nouvelle série de représentations – assuré les multiples manœuvres rythmant la pièce, ajoutant à son réalisme. Le succès de « Lepervenche », c'est aussi un peu une revanche du train. La pièce est jouée sur un site juste à côté de la route bétonnée en corniche qui a signifié la mort du service ferroviaire. Une route, très souvent saturée aux heures de pointe, et qui, avec des frais de réparation réguliers, est parmi les plus chères du monde. On reparle de l'utilisation du tunnel ferroviaire...

P. G.

gnant, une fille des Hauts arrive pour se faire engager comme « tantine », jeune fille de mœurs que l'on qualifie généralement de légères... Elle vient voir Maman-Paola, tenancière, celle qui était « une très belle femme, une perle noire, courtisée par les Zoreilles et les Grands-Blancs ».

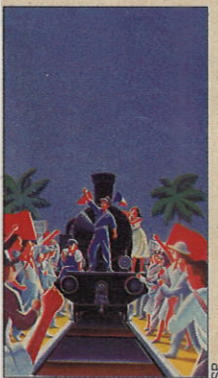
Cœur-saignant, c'est le nom d'un grand bidonville de la ville du Port. A l'autre bout de la « TSF de malheur », c'est la métropole. En direct, un microcosme qui fait songer à une France en miniature. Ne bannissant pas le créole, n'hésitant pas à être proche de la grande Histoire, jouant à foison sur les histoires.

Le décor, sur voies ferrées, est d'une sobre efficacité. Il est tout près de spectateurs attentifs, captivés, de temps à autre acteurs du spectacle. Léon de Lepervenche, c'est le nom d'un cheminot, leader syndical à l'époque du Front populaire, traître et « déclassé » aux yeux de sa famille, qui fut maire du Port et député de la Réunion. La pièce qui porte son nom, c'est toute cette histoire-là, mais aussi celle du Lepervenche, partisan de la départementalisation, qui mettrait l'outre-mer à égalité avec la métropole, « avec des boulevards et des ouvriers bien nourris circulant sur les trottoirs ».

C'est encore l'orphelin orgueilleux, pathétique et fragile, en quête de conquêtes ou d'amitiés, de filles du peuple à la fâcheuse réputation. Ce spectacle, généreux, anticonformiste, au ton spontané, c'est la vie. Au fil des rivalités entre Léon, révolutionnaire ouvrieriste, et docteur Raymond, plus modéré, homme de compromis, qui se croisent entre chemin de fer et cabarets mal famés... Docteur Raymond, « docteur Papa », qui soignait la varicelle de Judex.

Maria-Madeleine à Lepervenche : « Les petites gens vous aiment bien. Il y en a qui disent qu'au lieu de vous occuper d'eux, vous auriez pu devenir un directeur, un chef de service au chemin de fer. » Portraits croqués en quelques mots, esquissés. « Un employé du chemin de fer, c'est du solide. ». Le tout est cadencé par les mouvements de locomotives au son des fanfares de cuivres, agrémenté du bruit des explosions. Un rythme soutenu tout au long de la pièce. Rires et sourires déclenchés avec une régularité de métronome, car ils ont oublié d'être tristes, les Paola, Jasmin, Maria-Madeleine, Carpin, Judex,

L'affiche du spectacle. Debout sur la locomotive, Léon de Lepervenche.



Jean-François DREAN



Docteur Raymond, président de la Ligue des droits de l'homme, et Léon de Lepervanche, leader syndicaliste cheminot, dans le wagon des grévistes.

Spartakus remonte la voie. Au-dessus d'un portrait de Staline, on voit une banderole « Réunion-Département-Français ». Le wagon est transformé en quartier général avec téléphone, table de réunion, littérature révolutionnaire, manches de pioches, drapeau tricolore croisé avec un drapeau rouge, une grande bannière frappée de la faucille et du marteau.

En retrait, s'installe un petit wagon postal *Potemkine*, où l'on débite tracts d'*Octobre rouge* et journaux de propagande. Un wagon, « ça fait Trotsky à Brest-Litovsk, Zapata à Mexico... ». Décors, ambiances. Judex : « A quoi ça sert de distribuer des tracts s'ils ne savent pas lire ? » – Carpin : « Ça les occupe. Et puis, un jour, ils sauront. C'est dans le programme des communistes. Les ou- »

▶ Avec un ticket de rationnement, on a droit à la soupe populaire.

Gaston, Marose, Aubépine et les autres. Chez Paola, « bar à tantines », c'est l'endroit où classiquement l'on se retrouve. Comme le jour où un groupe de cheminots et de dockers rentre de la manifestation avec pancartes, drapeaux rouges... et Judex blessé. Echanges choisis parmi une ribambelle d'autres, souvent surréalistes. Judex : « Il y avait les gars des sucreries, les dockers, les haleurs de pioches, des types endimanchés venus du fond des ravines avec leurs femmes et leurs enfants. Il y en avait du monde. J'ai même vu des instituteurs et des fonctionnaires du cadre. » – Aubépine : « Et moi des Chinois de la fabrique des tabacs. » – Paola : « Si les Chinois s'y mettent, c'est que c'est grave... »

Au son de l'*Internationale*, le wagon

Photos Pascal GRASSART/ILVDR



▶ Gaston, un des cheminots, le docteur Raymond et Lepervanche. Ce dernier a décidé d'appeler à la grève générale.

A l'entracte,
on peut déguster
un délicieux cari.

vriers sauront lire et écrire. » Changement de décor. Sous un hangar, on installe un grand portrait du maréchal Pétain. Des haut-parleurs diffusent de la musique militaire. Un légionnaire des Volontaires créoles contre le bolchevisme s'adresse au public : « Spectateurs français ! En raison des restrictions budgétaires et de la déclaration de guerre, le théâtre Vollard n'est pas en mesure d'assurer le bon déroulement de l'entracte. Notamment dans sa partie restauration... Cependant, les autorités compétentes ont fait appel au Secours national pour qu'il organise une distribution gratuite de vivres aux indigents et aux nécessiteux. C'est-à-dire vous tous... »

Le train du Secours national entre en gare. Délires partagés, repas proposé. Ambiance fête populaire garantie, durant l'entracte comme pendant toute la durée du spectacle. Dans la lampisterie, on peut étancher sa soif, dans la cour de la gare désaffectée, on déguste un cari créole, un orchestre de quartier joue accordéon et cuivres, on danse le séga. Orphéon, musique maloya. La troupe Vollard sait mettre le spectateur en appétit. Et, de façon presque rituelle, mange en sa compagnie. Ce fut le cas, l'été 1995, lorsque Vollard a joué au cœur de Paris le drôle et corrosif *Ubu colonial*. Le véritable succès « surprise » de cet été-là. Succès public, chapiteau plein. Succès réel, aussi, auprès de critiques de tous

**Délires partagés,
repas proposé :
ambiance fête
populaire garantie**

bords. « Il n'y a pas de Charlie local à l'île de la Réunion, il y a le théâtre Vollard qui fout joyeusement la merde », résumait ainsi Charlie hebdo. « Cette agit-prop "soft" façon années 1990 retrouve avec Vollard une force d'autant plus grande qu'elle s'appuie sur une connivence réelle avec le public », se félicitait La Croix.

Cet automne, le théâtre Vollard – qui compte à son palmarès quelque 32 créations – va donc « tenter » en métropole son spectacle culte, *Lepervenche*, créé en août 1990 à La Grande-Chaloupe et repris en mars 1996, à l'occasion du cinquantenaire de la départementalisation.

Avec le soutien du syndicat d'agglomération

nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et le concours de la SNCF et de ses comités d'établissement, la pièce va se jouer à Trappes (voir page 21). Une navette spéciale doit aussi être mise à disposition afin de faciliter l'acheminement du public depuis Paris. Comme le « ti-train » à la Réunion... *Lepervenche* ne devrait rien perdre à l'exportation, en conservant une orchestration scénique similaire. Après une dizaine de représentations dans le cadre de l'entrepôt du Sernam de Trappes, la troupe Vollard envisage une tournée hexagonale. Un appel a déjà été lancé dans l'hebdomadaire *Télérama* : « Toute proposition d'un propriétaire de gare désaffectée est la bienvenue. » Avis aux spectateurs.

Pascal GRASSART



Photos Jean-François DREAN

Les spectateurs
doivent emprunter
le train de La
Grande-Chaloupe à
La Possession pour
se rendre sur le lieu
de la représentation.

